L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 22 FEVRIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonart, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office as New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 22 FEVRIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se publient au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

Le canal de Panama.

Il n'y a pas, à notre époque, de projet plus important à résoudre, que le percement de l'isthme en, si l'on veut, des isthmes de l'Amérique Centrale. C'est une entreprise qui intéresse le monde entier—Europe et Amérique—dont elle doit révolutionner le trafic. Elle intéresse, en particulier, notre grande République, dont l'union des deux océans est appelée à doubler la fortune; et, tout spécialement, la Louisiane, la Nouvelle-Orléans, dont elle fera, en peu de temps, un des premiers centres commerciaux du globe. Il n'y a qu'à jeter les yeux sur la carte, pour se convaincre de la vérité de ce que nous avançons, surtout en ce qui concerne notre métropole. Placée, jusqu'ici, en dehors des grandes voies de communication du globe, nous nous trouverons, le lendemain de l'ouverture du canal ou des canaux projetés, sur l'axe même du transit interoceanique. Il est donc bon que nous cherchions à nous rendre compte de la situation, de l'état des travaux, et du plus ou moins de probabilité de leur heureux achèvement. Etant donnée la position géographique que nous occupons, nous n'avons et ne pouvons avoir de préférence, de parti-pris, pour aucun des projets mis en avant ou, déjà, en cours d'exécution. Que le canal se creuse plus haut ou plus bas, dans la région des isthmes, peu nous importe, puisque nous ne pouvons que profiter, également, de l'un ou de l'autre tracé. On accélérât même deux ou trois voies de communication de l'Atlantique au Pacifique, que nous n'aurions qu'à nous en réjouir, puisque nous ne devons qu'en bénéficier davantage.

L'entreprise qui préoccupe le plus, en ce moment, l'opinion, dans les deux Mondes, est celle qu'a commencée M. Ferdinand de Lesseps, le grand Français, comme on l'a justement appelé.

On sait pourquoi les travaux ont été interrompus. L'obstacle n'est pas venu d'un défaut dans les plans, qui étaient magnifiques; il est venu fait l'admiration des savants, et il n'est pas un ingénieur—à quelque nationalité qu'il appartienne—qui, en revenant de Panama, ne regrette l'échec, au moins momentané, qu'a subi le projet.

On a reproché à la Compagnie, d'avoir fait de folles dépenses. En cela, on fait erreur et l'on commet une injustice. Dès qu'on appelait de vingt à trente mille travailleurs sur un point, sujet à des maladies épidémiques, sous le 8me degré de latitude, il fallait, avant tout, songer à leur prodiguer les soins médicaux, à construire des hôpitaux pour leur donner des refuges en cas de maladie. C'est ce que la Compagnie a fait. Elle y a été grandement, généreusement; elle a construit des logements confortables pour 20,000 personnes; elle a élevé 300 bâtiments énormes pour recevoir les malades, et si elle n'a pas économisé l'argent dans ce but, elle en a été bien récompensée. Elle a, d'abord, sauvé des milliers d'existences; elle s'est, ensuite, épargné bien des millions d'indemnités, qu'elle eut été obligée de payer aux victimes ou à leurs familles, si elle n'avait pris d'avance toutes les précautions nécessaires pour les arracher à la mort dont elles étaient menacées. Ce qu'elle a dépensé d'une façon, elle l'a regagné d'autre.

On a dit aussi—et il nous est arrivé de le répéter, sur de faux bruits—qu'elle avait déclaré des dividendes fictifs qui avaient absorbé une partie de son capital. C'est encore une erreur. Quand M. de Lesseps a commencé son gigantesque travail, il n'a eu affaire qu'à de petites bourses. Ce sont les petits rentiers qui lui ont confié le fruit de leurs économies. Ils ne pouvaient attendre l'achèvement des travaux—c'est-à-dire une dizaine d'années—avant de toucher un premier dividende. La Compagnie leur servait donc dans l'intervalle, un intérêt de cinq pour cent, qu'elle tirait, non de son capital, mais d'emprunts qu'elle contractait à part. C'est sur ces emprunts qu'il y a eu—de la part de certains capitalistes—des spéculations peu avouables. On a beau la dégager tellement haute aux chefs de l'entreprise, qu'ils ont dû succomber sous le poids des intérêts dont on les accablait.

Il ne faut pas croire, non plus, que la Compagnie se soit ruinée en appointements prodigués à ses employés, à ses ingénieurs, tous des hommes de premier ordre. Nous pouvons affirmer que les plus gros salaires—et ils étaient peu nombreux—ne dépassaient pas 12,000 francs—$2,500.

En définitive, qu'a-t-on fait, jusqu'à présent, sur l'isthme de Panama? Il s'élève, à l'une de ses extrémités, une véritable ville, qui porte le nom de Christophe Colomb. Le canal a une longueur totale de 68 kilomètres. Il est achevé, du côté de l'Atlantique, sur une distance de 22 kilomètres. On y peut naviguer, aisément, des navires d'un tonnage considérable, sur une distance de 13 kilomètres. Reste donc, dans la partie centrale, 33 kilomètres, non pas à commencer, mais à achever, sur bien des travaux qui sont fort avancés.

C'est pour l'exécution de ces derniers travaux, que deux plans sont proposés. Le premier a déjà tracé par M. Boutereau, comme on l'a déjà annoncé; il consiste en une série de quelques écluses montantes et descendantes, amenant que le navire se dirige de l'Atlantique vers le Pacifique, ou du Pacifique vers l'Atlantique.

Le second plan est dû au colonel J. L. Rives—un Américain—qui est un des plus brillants élèves de l'école des Ponts et Chaussées, de France. Si l'on jette les yeux sur la carte de l'Isthme, on remarquera, d'un côté, Bohio Soldado, et, de l'autre, Paraiso, distants d'une trentaine de kilomètres. Notre compatriote Rives a imaginé de creuser, entre ces deux points, une petite mer intérieure, que les navires parcourraient à niveau—ce qui diminuerait, assez considérablement, la durée de la traversée, que l'on évalue à six ou sept heures. Deux écluses suffiraient, ensuite, pour amener les navires, du Canal jusqu'à Panama, dans le Pacifique. Tel est, en quelques mots—mais en omettant quelques détails que nous négligeons—le plan du colonel Rives, qui a attiré bien des attentions, en France, et qui y a trouvé de nombreux partisans. Il est fort possible qu'il en ait adopté, s'il est reconnu plus praticable et plus économique. Toute question de nationalité est écartée dans cette grande affaire, qui a un caractère essentiellement international.

Malheureusement à la dernière Moorea, que l'on a fait intervenir dans la question, le gouvernement français l'a—dit-on en Europe—compromise avec un scrupule qui frise la faiblesse et l'on n'y comprend pas que les Américains puissent voir, d'un mauvais œil, l'achèvement d'une entreprise qui, tôt ou tard, assurera, incontestablement, les premiers bénéfices.

Quant aux détractors de la Compagnie, prétendant qu'ils connaît, si lui, si ailleurs, Les Européens ont leur Panama, c'est-à-dire leur Canal, qui, en Europe, c'est pour quelques millions, à Suez, en Asie, c'est pour quelques millions, à Panama, en Amérique, à New-York, pour l'Europe.

LE 22 FÉVRIER.

Il faut rendre cette justice aux Américains: ils n'oublient pas leurs morts illustres; ils savent rendre hommage à leurs bienfaiteurs, à ceux qui leur ont donné l'existence, la liberté, la prospérité; aux fondateurs de leur indépendance, aux Pères de leur République.

Au premier rang de ceux-là, ils comptent Washington qui, plus que tout autre, a contribué à les affranchir du joug détesté des Anglais; et ils ne manquent jamais de célébrer l'anniversaire de sa naissance, qui est resté chez eux un jour consacré.

On ne peut que les en féliciter, car jamais homme n'a autant mérité de ses semblables; jamais citoyen n'a rendu d'aussi grands services à son pays. On peut fouiller les annales de l'humanité, dans les temps anciens et dans les temps modernes, on ne trouvera nulle part une figure aussi belle, aussi pure que celle de Washington. Que les Américains continuent donc de rendre fidèlement hommage à sa mémoire. Un peuple qui vénère ses grands hommes est un peuple qui a le sentiment de sa dignité; un peuple qui a le respect du passé, est un peuple plein d'avenir.

LOUISIANE.

La Voice, Arabi Post Office, paroisse St. Bernard, du 15 février:

Etat du marché aux bestiaux, pour la semaine finissant le vendredi, 14 février:

Bœufs	1231	têtes
Veaux	1589	"
Porcs	296	"

Le marché du dernier mois a été si faiblement approvisionné, que toute espèce de bétail gras doit rapporter de bons prix; il n'y en a pas ici. A cause de la multitude d'étrangers venus à la Nouvelle-Orléans, tout se vendra bien.

Bœufs engraissés au maïs, choix	3 1/2 à 4
Bœufs de la prairie	3 à 3 1/2
Vaches de choix	2 1/4 à 2 1/2
Veaux, en bonne demande et commandant un bon prix.	
Porcs en abondance, prix bas.	
Moutons, rares, en grande demande, choix de	3 à 3 50

—Le cimetière national de Chalmette a été visité, cette semaine, par les milliers d'étrangers venus à la Nouvelle-Orléans. Cela qui aurait établi une voie de communication entre la station des "cars" et le cimetière, est fait une très belle affaire, pendant le Carnaval.

Le Review, Markaville, paroisse Avoyelles, du 15 février:

On fait des préparatifs pour commencer les travaux de l'usine centrale, près de Franklin. Le jury de police a accordé à M. John Morris le privilège d'établir un chemin de fer à voie étroite, partout où il le voudra. Les petits fermiers tireront un grand avantage de la nouvelle institution.

Le Herald, Hahnville, paroisse St-Charles, du 15 février.

Le fleuve monte toujours, et nous avons quelques levées qui sont en mauvais état—notamment celle qui fait face à la propriété Home.

—Les fortes gelées blanches de la semaine ont endommagé les pommes de terre. Jusqu'ici, il n'y a eu aucun mal sérieux.

—Quelques planteurs ont commencé à travailler leurs souches.

L'Union, Pont Breaux, paroisse St-Martin, du 15 février:

Les produits du pays, au-dessous de St-Martinville, sont: le coton, le sucre, le riz. Les rapports de chaque année, sur chacun de ces produits, sont assez contradictoires. Pour le coton, ils varient de 2,300 à 6,000. En 1884, on a expédié de St-Martinville et d'au-dessus, 2,407 boucauts de sucre, tandis que le total produit par toute la contrée du Tèche, a été, pour la même année, de 21,659 boucauts, c'est-à-dire que toute la région ne gagne fait que 11 pour cent de la récolte du pays.

—Le taux du fret, au-dessus de St-Martinville, est, véritablement, honteux. Un baril de sucre, de farine, de pommes de terre, paye 25 cents; les autres portant des matières plus ou moins liquides, telles que bœuf, porc, paient 40 cents le baril—ou d'autres termes, une moyenne de 18 cents les 100 livres pour un transport de 15 à 20 milles par eau.

Le fret d'un baril de farine, de la Nouvelle-Orléans à Pont Breaux, est de 60 cents. Il se décompose ainsi: 35 cents, pour aller de la Nouvelle-Orléans à St-Martinville, soit 140 milles par chemin de fer, et 450 milles par bateau; les autres, 25 cents représentent un transport, par eau, de 15 milles.

Nous n'avons pas de chemin de fer au-delà de St-Martinville, un petit bateau fait le service de St-Martinville à Pont Breaux, pendant à peu près six mois sur douze; il exige le même taux, d'un bout de l'année à l'autre. Il profite de ce qu'il n'y a pas de concurrence pour imposer des taux ruineux.

Le Méridional, Abbeville, paroisse Vermilion, du 15 février:

Nous lisons, dans la *Gazette*, de Farmerville:

M. G. W. Hesler, près de Downsville, a planté un acre et demi en cannes à rubans, en 1888, et il en a tiré 600 gallons d'excellente mélasse.

En 1889, il a semé, sur le même terrain, du coton, qu'il a donné une forte balle; de plus, il a fait, avec les souches de l'année précédente, 1 tonneau de mélasse, c'est-à-dire quelque chose de plus.

On a rapporté, en deux ans, la jolie petite somme de $225. Et il y a des gens qui prétendent que la culture de la canne ne rapporte pas, dans le nord de la Louisiane!

—Quoique l'on prétende, à Lac Charles, qu'il n'y a pas de meilleur débouché possible que la Passe de Calcasieu, les hommes d'affaires affirment que la Passe Sabine vaut beaucoup mieux. Ils demandent que l'on creuse un canal qui relie Lac Charles au Bayou Black, et mettre la ville en communication avec la Passe Sabine.

—Une dépêche de Washington nous apprend que les hon. Price et Blanchard ont reçu une pétition des propriétaires de scieries de cette localité, qui réclament l'amélioration du bayou Black et un moyen de communication entre Lac Charles et la passe Sabine, Texas. M. Price doit présenter un bill dans ce but. Cela n'empêche pas nos deux représentants de travailler, avec zèle, en faveur de la passe Calcasieu.

Le Courrier, Opelousas, paroisse St-Landry, du 15 février:

Crowley, dans la paroisse Acadie, est une localité qui n'existe que depuis trois ans; elle a 400 habitants, une maison de comté, une prison en briques, un magnifique collège, une église fort belle, une école fréquentée par 60 enfants, beaucoup de magasins, un journal—le *Signal*—une agence de terres, deux pharmacies, deux hôtels, deux bouceries, deux vastes entrepôts, des chantiers de bois de charpente, des rues admirablement alignées et plantées. Il arrive, tous les jours, de nouveaux immigrants à Crowley, comme à Jennings, à Welsh et à Lac Charles.

M. Duson, y a une admirable collection de bestiaux, de chevaux, de cochons de race. Il va, cette année, semer 750 acres en riz. Il possède une pompe puissante pour faire l'irrigation de son champ.

Le Sentinel, Plaquemine, paroisse Iberville, du 15 février:

Le fleuve a atteint une hauteur qui permet à nos propriétaires de scieries de se procurer tout le bois dont ils ont besoin. Comme nous l'avons déjà dit, cette industrie sera très florissante durant l'année qui commence.

—Depuis un peu de temps bateaux qui mène dans le commerce de bois; il s'appelle le *S. G. Knowlton*; il doit remorquer une immense quantité de bois à nos scieries.

—Si le chemin de Baton Rouge est souvent inondé, durant les saisons pluvieuses, la cause en vient du bayou Paul qui est situé au-dessous de ce chemin et encombré de matières étrangères. Il a été à moitié comblé, à la suite de travaux faits par feu M. R. McGavock dans ses champs.

Ce bayou est un débouché naturel aux eaux des nombreuses habitations situées au-dessus, où il y a des milliers d'acres très bien cultivés et en plein rapport.

Les planteurs se plaignent justement de ce que le bayou Paul, fermé comme il l'est, leur interdit le drainage de leurs terres. Pourquoi le jurido police ne le curerait-il pas et ne rétablirait-il pas le courant, nécessaire à l'écoulement des eaux des propriétés à travers lesquelles il est tracé?

Le Pilote du Tèche, Jeanerette, paroisse Ibérie, du 15 février:

La fonderie du colonel A. Morsal, la première bâtisse en briques qui s'élèvera à Jeanerette, sera un véritable édifice: elle aura 55 pieds de façade sur 150 pieds de profondeur.

Le Sugar Planter, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 15 février:

M. Jacob Marx, de Farmerville, a inventé, une nouvelle lampe pour détruire les papillons du coton. Le papillon, attiré par la clarté de la lumière, se précipite sur la cheminée qui est très chaude; il s'y brûle à moitié les ailes; il tombe dans le vase d'eau qui se trouve au pied de la lampe, et s'y noie.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 15 février:

Le Dr J. T. Bringier nous a donné les renseignements suivants sur les opérations de la roulaison, sur l'habitation St-Cloud, en Floride, comté d'Osceola, où le colonel Bringier dirige les travaux:

Semaine finissant le 12 janvier—Degrés Beaumé, 9.1; sucrose, 13.7; glucose, 1.6; coefficient de pureté, 84.5; tonnes à l'acre, 29; livres de sucre à la tonne, 173; livres à l'acre, 4992.

Semaine finissant le 19 janvier—Degrés Beaumé, 9.5; sucrose, 15.08; glucose, 1.20; coefficient de pureté, 88.6; tonnes à l'acre, 31; livres de sucre à la tonne, 194; livres à l'acre, 6014.

La canne manipulée était de la souche du Dr Bringier. Rapprochez ces chiffres le 20 janvier, il ajoutait: "C'est ce que nous avons obtenu de mieux, mais la canne mûrit encore, et nous obtiendrons, probablement, de meilleurs résultats."

—Voici de nouveaux chiffres sur la récolte d'Evan Hall; ils ont été fournis par M. H. McCall:

Acres roulée, 1041; cannes roulées, 22,873; pour cent en jus, 77,19; gallons de jus, 3,976,000; premier sucre, 2,543,591 livres; second sucre, 617,939 livres; troisième sucre, 57,201 livres. Grand total de sucre, 3,317,731 livres; moyenne de sucre à la tonne de cannes, 145 livres; à l'acre, 3,187; moyenne des cannes à l'acre, 21,97 tonnes; gallons de mélasse, 141,500.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Les tirages mensuels de la Loterie de l'Etat de la Louisiane se suivent et se ressemblent; leurs seules variantes sont les heureux qu'ils font. C'est toujours un lot de trois cent mille piastres, un autre de cent mille, un troisième de cinquante mille, et enfin un myriade d'autres de moindre importance que se partage le public assez bien à l'étranger qu'ici. Le dernier de ces tirages a eu lieu le 11 de ce mois, et, chose *inédite* de ce jour d'hui on lira des avis en assez grand nombre où chacun des signataires vient déclarer qu'il était possesseur d'une fraction d'un des billets qui ont gagné ces lots. Ainsi, six vingtièmes du lot de trois cent mille piastres ont été réclamés hier par MM. John Sugler, S. E. Simpson, C. A. Pardue, John D. Mayfield, Ed. C. Himstedt, L. F. Vivet; huit vingtièmes du lot de cent-mille piastres, par MM. S. F. Perret, Gustave Mayer, C. A. Pardue, Alcide Salaün, et deux vingtièmes du lot de cinquante mille piastres, par M. C. A. Pardue. Puisqu'il arrive que nous avons nommés sur ce fait, des employés de banque et de compagnies d'express. Les sommes qui leur ont été remises hier par la Compagnie de la Loterie n'appartiennent pas leurs poches, car elles appartiennent à des personnes domiciliées hors de l'Etat et dont les intérêts leur sont confiés.

Prêt ou le demeure.—Il y a danger à hésiter les prise inactifs. Les funestes atteintes de la maladie de Bright et du diabète ne tardent pas à se faire sentir lorsque on ne prend pas les précautions nécessaires pour s'en garer. Le venale, elle-même, s'en ressent; et la médication la plus efficace la meilleure, se résoudre pas toujours à guérir le mal. Et pourtant chez d'en diurétique, arrêtez-vous au Hostetter Stomach Bitters, au stimulant pour l'organe rénal mais qui ne l'excite pas entre toutes choses le foie très naïvement ceux trop irréguliers en usage. L'amer fortifie les reins et la vessie en même temps que les nerfs et les organes digestifs qui en éprouvent grand bien. Il a d'autres effets heureux; il guérit les fièvres rémittentes et intermittentes, l'état bilieux, la constipation, les rhumatismes.

Causes et effets.—L'indigestion est l'origine de bien des maux dont la constipation est un des symptômes. Certaines substances, rejetées par le système lorsqu'on est en bonne santé, s'absorbent et empoisonnent le sang. Le "Acid Iron Earth" est un remède souverain pour l'indigestion. Il est prompt et sûr dans ses effets; c'est le véritable remède de la nature.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scrofules, comme la Salsepareille d'Ayer.

SAUVÉ PAR LA COULEUR DE SES CHEVEUX.—Un homme qui doit se féliciter en ce moment d'avoir les cheveux blonds comme les blés, c'est M. D..., inspecteur de police au commissariat de police du quartier Saint-Vincent-de-Paul, à Paris. C'est en effet, à cette coloration de sa chevelure qu'il doit d'être encore vivant à l'heure qu'il est.

Il avait été chargé, par M. Collas, commissaire de police, de s'assurer de la personne d'un certain Pietro Tanizi, sujet italien, demeurant dans ce quartier, et qui, atteint du délire de la persécution, inquiétait ses voisins par ses allures excentriques.

L'inspecteur avait trouvé Tanizi dans la loge de son concierge, pièce assez obscure. En le voyant paraître, l'Italien, bondissant, avait tiré de sa poche un revolver de plus fort calibre et l'avait braqué sur le pauvre garçon stupéfait.

Après un moment de silence profond et embarrassant, Tanizi, qu'avait attentivement dévisagé M. D..., abaissait son arme et lui disait: — Excusez-moi, dans l'ombre je vous avait pris pour un brun tout d'abord: tous les hommes bruns sont mes ennemis; ils veulent m'assassiner; aussi ai-je décidé, à partir d'aujourd'hui, de tirer sur tous ceux que je verrai. Mais vous êtes un ami, vous n'êtes pas brun.

M. D... a pu sans difficulté se concilier la confiance absolue du pauvre fou, et en abuser d'abord, pour lui ôtant adroitement son revolver, puis, pour l'emmener à l'infirmerie du Dépôt, où, lui avait-il persuadé, on saurait le protéger contre tous ses ennemis.

UN VOLEUR ENDORMI.—Les gendarmes, comme la fortune, viennent quelquefois en dormant, si nous en croyons le fait divers suivant rapporté par plusieurs de nos confrères de Paris. Un voleur s'était introduit à Colombes, dans une villa, pendant l'absence du propriétaire, M. X.... Celui-ci, objet à des douleurs névralgiques, prend une potion forte, qui opère quelque chose qui était placée sur la cheminée de la salle à manger.

Notre voleur, après avoir fait main basse sur les objets de valeur faciles à emporter, eut soif; il fait le flacon, il y goûta: c'était bon; il en but un bon verre et revint à ses pénates. Mais vella qu'un sommeil invincible s'empara de lui; il s'étendit sur un canapé et quand il s'éveilla, il était.... au poste.

Pendant son profond assoupissement, M. X.... était rentré chez lui, avait surpris notre homme ronflant à poings fermés, et l'avait fait prendre par les gendarmes.

L'ACHÈVEMENT DES LONGS TUNNELS; BEAU TRAVAIL D'UN ITALIEN.—M. P. Ottavi, de Rome, vient de mettre la dernière main à un beau travail sur l'adaptation des longs tunnels.

Au moyen de cheminées d'appel, où seraient installés de puissants ventilateurs, M. Ottavi prétend arriver à réduire à un point la température de ces tunnels que l'obstacle, tube métrique, de la chaleur, ne pourrait plus être allégué à propos du tunnel du Simplon. Le système, continuant à fonctionner après l'ouverture des tunnels, permettrait de faire circuler dans ceux-ci beaucoup plus de trains qu'aujourd'hui, ce qui aurait son importance en temps de guerre.

"Another batch of orders and testimonials for Wolff's Acme Blacking. When I deliver my mail to Wolff & Randolph, my work is done."

One single delivery bringing one hundred and twenty-seven testimonials, enough to convince people blind the earth of

Wolff's ACME Blacking

They are like people who use it right. *READ DIRECTIONS* and follow them to the letter. Though good-natured, there are enough of them to indemnify those who won't read or can't read.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

The Best Blacking for Men, Women and Children.

L'OBSERVATOIRE DE MEUDON, A PARIS.—Nos lecteurs connaissent déjà l'Observatoire de Meudon, par la description que nous avons faite de cet établissement scientifique.

Des améliorations appréciables ont été apportées, depuis, à l'installation de cet Observatoire, dont la création ne date, comme on sait, que d'une dizaine d'années.

Dans le courant de l'année dernière, de nouveaux appareils perfectionnés ont été mis en service.

A l'aide de ces appareils, on obtient des résultats vraiment surprenants.

Les dernières épreuves obtenues révèlent des particularités jusqu'ici inconnues dans la composition de certains astres. On sait, en effet, que les travaux de l'Observatoire de Meudon ont pour but, non pas de découvrir des astres inconnus, mais d'étudier la composition des astres existants.

Deux nouvelles coupoles ont été installées sur le parterre, et l'on s'occupe, aujourd'hui, très sérieusement, des travaux préliminaires pour la mise en place de l'énorme coupole qui doit s'élever sur la partie centrale de l'ancien palais.

Des travaux de consolidation des murs de côté ont déjà été exécutés, et on sait, tout que les fonds nécessaires (80,000 fr.) pour commencer à monter la coupole, qui a été construite par la maison Cail.

L'ÉTOILE DE BETHLÉEM; NOUS LA VERRONS CETTE ANNÉE.—On s'occupe beaucoup, à l'Observatoire impérial de Vienne, de l'apparition probable d'une étoile dans laquelle les astronomes sont disposés à reconnaître l'astre dit: "de Bethléem."

Ce qui porte à croire que cette étoile est bien celle dont parle l'Evangile, c'est qu'elle est apparue régulièrement tous les trois cent quinze ans, depuis l'an 1er de notre ère.

On la signale, en effet, en 315, 630, 945, 1260 et 1574.

Telle est la raison qui fait croire aux astronomes que nous la verrons cette année.

Le Pectoral Cerise d'Ayer est, sans contredit, le meilleur de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

DELERY.—Décédé hier matin, vendredi 21 février 1890, à 6 heures et quart, ALFRED P. DELERY, âgé de 27 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu demain, samedi, à 9 1/2 heures très précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, 283, rue Prieur, entre Kerlerec et Columbus.

Louisiana Boat Club.—Messieurs les officiers et membres du Louisiana Boat Club sont respectueusement priés d'assister aux funérailles de M. ALFRED P. DELERY, leur très regretté confrère, qui auront lieu demain, à 9 1/2 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, 283, rue Prieur, entre Kerlerec et Columbus.

FRED M. BOZE, Président.
GEO. H. TIMES, Secrétaire. 22fév—1f

PERRET.—Décédé hier matin, vendredi, 21 février 1890, à 10 heures et demie, MAX P. PERRET, née Marie Villeneuve âgée de 29 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, samedi, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Bourbon, entre St-Pierre et Toulouse.

L'Union Française.—Messieurs les Directeurs et Sociétaires sont instamment priés d'assister aux funérailles de feu Dame MARIE VILLENEUVE épouse de notre estimé Directeur M. P. PERRET. Le convoi partira de la maison mortuaire, N. 130 rue Bourbon, entre Toulouse et St-Pierre, aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi. Prière d'être ponctuel.

P. BOSSONEY, Secrétaire. FRANÇOIS TUJAGUE, Président. 22 fév—1f

GOMILA.—Décédé vendredi 21 février, à 8 heures 40 A. M. MAGDALENA VINENT, épouse de FRANK GOMILA, âgée de 32 ans et 9 mois, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Gomila, Vinent, Solares, Borras et Sintes, ainsi que les officiers et les membres de l'Association de Bienfaisance Union Espagnole et de l'Association de Bienfaisance Lusitano-Portugaise sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu, demain, 22 février, à 3 heures P. M., de sa dernière résidence, coin Espagne et Decatur.

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, sucré et par excellence, venant directement du vignoble de M. W. CRABB, fait au Comté de Napa, Californie.

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

PR. DONGET,
21mars— 150 rue Royale, près St Pierre.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

MM. les sociétaires sont informés que l'assemblée générale trimestrielle régulière aura lieu à l'asile, dimanche prochain, 23 du courant, à cinq heures P. M.

Par ordre du président. VOS. BAYLE.
L. SIMON, Secrétaire. 21 fév—2f

AVIS.

Par suite de la destruction de mon magasin par le feu, j'établirai, pour le moment, mon bureau au magasin de MM. S. HUMM & SON, 151 rue du Canal.

LEOPOLD LEVY,

Auctionneur 137 rue du CANAL.
20 fév—

AVIS.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 24 février 1890.

LE soussigné certifie qu'un Tel étaient porteurs d'un vingtième du billet No 64,385, tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

JOHN BOGLAR et S. E. SIMPSON,
Carrollton, Ills.

AVIS.

$300,000 Nouvelle-Orléans, 17 février 1890.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Mademoiselle E. Gand, Boston, Mass., un vingtième du billet No 64,385, tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent de Southern Express Company.

AVIS.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 17 février 1890.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de M. Z. Taylor, Boston, Mass., un vingtième du billet No 64,138, tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA,
Commis au change, Louisiana National Bank.

AVIS.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 12 février 1890.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 64,138 tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

JOHN MEYER
Encaisseur Bureaux et Huisier.

AVIS.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 15 février 1890.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de Percy Williams, négrailles de M. ALFRED P. DALEY, leur très regretté confrère, qui auront lieu demain, à 9 1/2 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, 283, rue Prieur, entre Kerlerec et Columbus.

FRED M. BOZE, Président.
GEO. H. TIMES, Secrétaire. 22fév—1f

AVIS.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 24 février 1890.

LES soussignés certifient qu'ils étaient porteurs d'un vingtième du billet No 64,385, tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent de Southern Express Company.

AVIS.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 17 février 1890.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de C. F. Kramer, 400 Broadway, Cleveland, Ohio, un vingtième du billet No 64,385, tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

AVIS.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 19 février 1890.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de C. F. Kramer, 400 Broadway, Cleveland, Ohio, un vingtième du billet No 64,385, tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

AVIS.

$200,000. Nouvelle-Orléans, 17 février 1890.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de C. Nord Paxton, Ill., par l'entremise de la People's National Bank, Paxton, Ill., un vingtième du billet No 44,138, tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

S. F. PERRET,
Courrier de la Canal Bank.

AVIS.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 19 février 1890.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de C. T. Abraham, De Soto, Mo., par l'entremise de la People's Bank, De Soto, Mo., un vingtième du billet No 44,138, tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA,
Commis au change, Louisiana National Bank.

AVIS.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 12 février 1890.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 44,138 tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné la Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

JHO. D. MAYFIELD et
ED. C. HIMSTEDT,
Waco, Tex.

AVIS.

$300,000. Nouvelle-Orléans, 19 février 1890.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de C. F. Kramer, 400 Broadway, Cleveland, Ohio, un vingtième du billet No 64,385, tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent Southern Express Company.

AVIS.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 19 février 1890.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Edgar Hill, Cincinnati, O., un vingtième du billet No 44,138, tirage à numéro simple, Classe B, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 11 février 1890, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE,
Agent